

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 44 (1957)
Heft: 4: Wohlfahrtsbauten - Formgebung
Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Salle communale à Niederurnen

115

1955/56, H. Leuzinger, arch. FAS/SIA, H. Howald, arch., Zurich;
ing.: Dr. G. Kruck, Zurich

Salle destinée aux réunions communales, aux fêtes et représentations, grâce à une donation d'un des citoyens de la commune. Construction hexagonale. 260 à 340 places. La salle proprement dite est à l'étage. Excellente acoustique.

Foyer social de la maison Sulzer Frères S. A., Oberwinterthur

120

1955/56, E. Bosshardt, arch. FAS/SIA, Winterthur

Nombreux projets préalables. 1 salle de 550 places avec service, 1 salle de 250 places avec autoservice, 1 salle de 120 places pour employés avec service. Architecture simple, reliée au paysage.

Foyer social de la maison Wild S. A., Heerbrugg (St. G.)

123

1955/56, E. Brantschen, arch. FAS/SIA, St-Gall

Exécution du projet choisi lors d'un concours entre 6 concurrents. Dans le bâtiment principal, salle à manger, avec scène, pour 350 personnes; vue sur les montagnes. Galerie; salle à manger des employés, salle à manger de la direction. Au 1^{er}, logement de l'administrateur et du personnel de la cantine.

Foyer social de l'entreprise Schindler & Co., Ebikon (Lucerne)

126

1955/56, A. Boyer, arch. SIA, Lucerne

Usine nouvelle encore en construction, dont la cantine a déjà pu être inaugurée. Pour 2000 employés et ouvriers. Buffet central avec auto-service. Au rez-de-chaussée, entrée, kiosque et toilettes. A l'étage, cantine polygonale. Peintures murales abstraites d'E. Renggli.

Peintures murales de Coghuf dans la cantine de l'usine Schweizerhalle de l'entreprise J. R. Geigy S. A., Bâle

129

Résultat d'un concours, ces trois peintures qui subordonnent leur figuration (du Jura) aux éléments formels (couleurs sur plaques de bois) tiennent heureusement compte des surfaces disponibles et apportent dans cette vieille cantine d'usine une atmosphère de jeunesse et de clarté.

Deux mille ans de forme suédoise

130

par Benedikt Huber

En janvier et février de cette année furent organisées à Zurich les «Semaines suédoises 1957» ayant pour but de familiariser le public suisse avec la culture, les produits industriels et l'art appliqué de la Suède. Il y eut des représentations théâtrales, des conférences, une exposition au «Helmhaus» et une autre dans le cadre des Grands Magasins Jelmoli. La Suède occupe depuis longtemps une place éminente dans la création d'objets courants de bonne forme. Cela apparut nettement lors de l'exposition «De l'urbanisme au couvert» (1949). Entre temps, toutefois, la mode, chez nous, ne laissa pas, malheureusement, de présenter, sous l'étiquette de «style suédois», nombre d'objets assez regrettables. Mais la Suède n'y est pour rien. Grand pays agraire, elle possède une remarquable tradition d'art rustique, qui fut remise en honneur au début du siècle par les architectes et les dessinateurs, et, en outre, en 1930, l'architecte Gunnar Asplund, à l'exposition de Stockholm, sut relier l'art suédois à l'art moderne international. Quant aux réalisations formelles, un grand mérite revient au Werkbund suédois, qui existe depuis 1846: il compte 20000 «protecteurs» et 300 membres actifs, édite 2 revues très répandues, organise des expositions (souvent ambulantes), des offices d'orientation du public, etc. Des visites scolaires de ces expositions sont fréquemment organisées. En outre, les créateurs de modèles signent nommément et les fabriques mettent souvent à leur disposition des ateliers. Car, chose trop peu prise en considération en Suisse, on sait que l'élément formel contribue efficacement à accroître l'exportation. – Il y a certains manques: peu de créations délibérément hardies, une certaine mollesse lyrique; l'architecture ose moins qu'en Finlande; le meuble est influencé par le Danemark. Cependant, l'ensemble reste hautement qualifié. Domaines principaux: l'architecture et l'urbanisme (Stockholm est en pleine transformation, création de villes satellites); le meuble; les très belles porcelaines, les excellentes verreries et, tout à fait satisfaisantes, les étoffes, spécialement pour les tapisseries. – Importance aussi de ce qui s'appelle en allemand le «Heimatwerk».

«Forme utile» («La bonne forme»)

138

par Max Bill

Dans cet article essentiellement destiné à familiariser, sous forme de brochure, les exposants et les visiteurs de la Foire d'Echantillons de Bâle avec l'idée et l'œuvre de la «Forme utile», M. B. en résume tout objectivement le principe, l'origine et la mise en œuvre. Les constants perfectionnements techniques de la production devraient s'accompagner d'une non moindre amélioration de la forme de tous les produits usuels, qui sont, nous le savons aujourd'hui, éléments de culture. Les fabricants commencent à se rendre compte de leurs responsabilités à cet égard et peuvent s'aider de la littérature spéciale de même que des conseils du Werkbund, qui existe en Suisse depuis 1914. C'est en 1949 qu'eut lieu, en liaison avec la Foire d'Echantillons de Bâle, la première exposition en ce sens, réalisée par Max Bill, et qui fut également montrée à l'étranger. La mention «La bonne forme» est décernée annuellement depuis cette date aux produits formellement les mieux venus, qui sont rassemblés chaque année dans l'exposition de la «Forme utile». Une cartothèque, un Catalogue du Werkbund, les revues WERK et «Bauen und Wohnen», le livre de Max Bill intitulé «Form» constituent en Suisse la littérature à consulter. En Angleterre, le «Design Centre», le «Council of Industrial Design»; en Allemagne, le «Rat für Formgebung» et diverses autres organisations, œuvrent dans la même direction. De même, aux Etats-Unis, on connaît la mention «Good Design» décernée par le «Museum of Modern Art», etc.; en Italie la Triennale de Milan et le «Compasso d'Oro» de la «Rinascenza»; en France le Salon des Arts ménagers et la mention «Beauté France». – La formation de spécialistes du dessin industriel remonte au «Bauhaus» (Weimar-Dessau-Berlin, 1919-33), dont la tradition, tragiquement interrompue, a été reprise à Ulm à la «Hochschule für Gestaltung». – M. B. examine aussi la question des honoraires, formule le point de vue suisse: créer des exemples, et termine en indiquant le critère de la bonne forme, laquelle doit être manifestation de «la fonction esthétique en tant qu'unité visible de toutes les fonctions de l'objet».

Max Gubler

141

par Walter Kern

Dans ces notes sur les plus récents ouvrages de M. G., l'auteur cherche à définir, pour autant qu'il soit possible de le faire avec des mots, la caractéristique fondamentale de cette peinture, qui est peinture pure. Rien n'est abstrait chez M. G., encore qu'en partant des apparences et sans chercher idéologiquement à voir derrière les choses, il sait bien ce qu'elles ont de problématique, mais il n'entreprend jamais d'exprimer cette part secrète du réel que dans la mesure où l'expression peut en être picturale. Rien d'a priori, de littéraire, de volontairement symbolique: simplement, le réel, en prenant forme, se fait symbole.

Serge Brignoni, peintre, artiste graphique et sculpteur

146

par Alfred Scheidegger

C'est intentionnellement que l'auteur de cet article énumère dès le titre ces trois formes, chez B. inséparables, de la création artistique. Né en 1903 à Chiasso (Tessin), B. fréquenta l'Académie de Berlin en 1923, mais dès 1924 il s'établissait à Paris, qu'il ne devait quitter qu'en 1940. Depuis, il vit à Berne. Exposait aux Indépendants, à la galerie Bonjean (1930); en 1956, participation remarquée à la Biennale de Venise. Il déclare lui-même qu'il eût voulu être exclusivement sculpteur, et qu'il est devenu peintre. Longtemps fasciné par la «peinture métaphysique» de Chirico, ami de Lipchitz, Brancusi, Villon, Giacometti, dans quelque domaine qu'il travaille, il cherche les «affinités secrètes» entre les formes, les éléments structurels, les volumes et les couleurs, sans être pour autant devenu «formaliste»: la forme est pour lui moyen de créer l'expression.